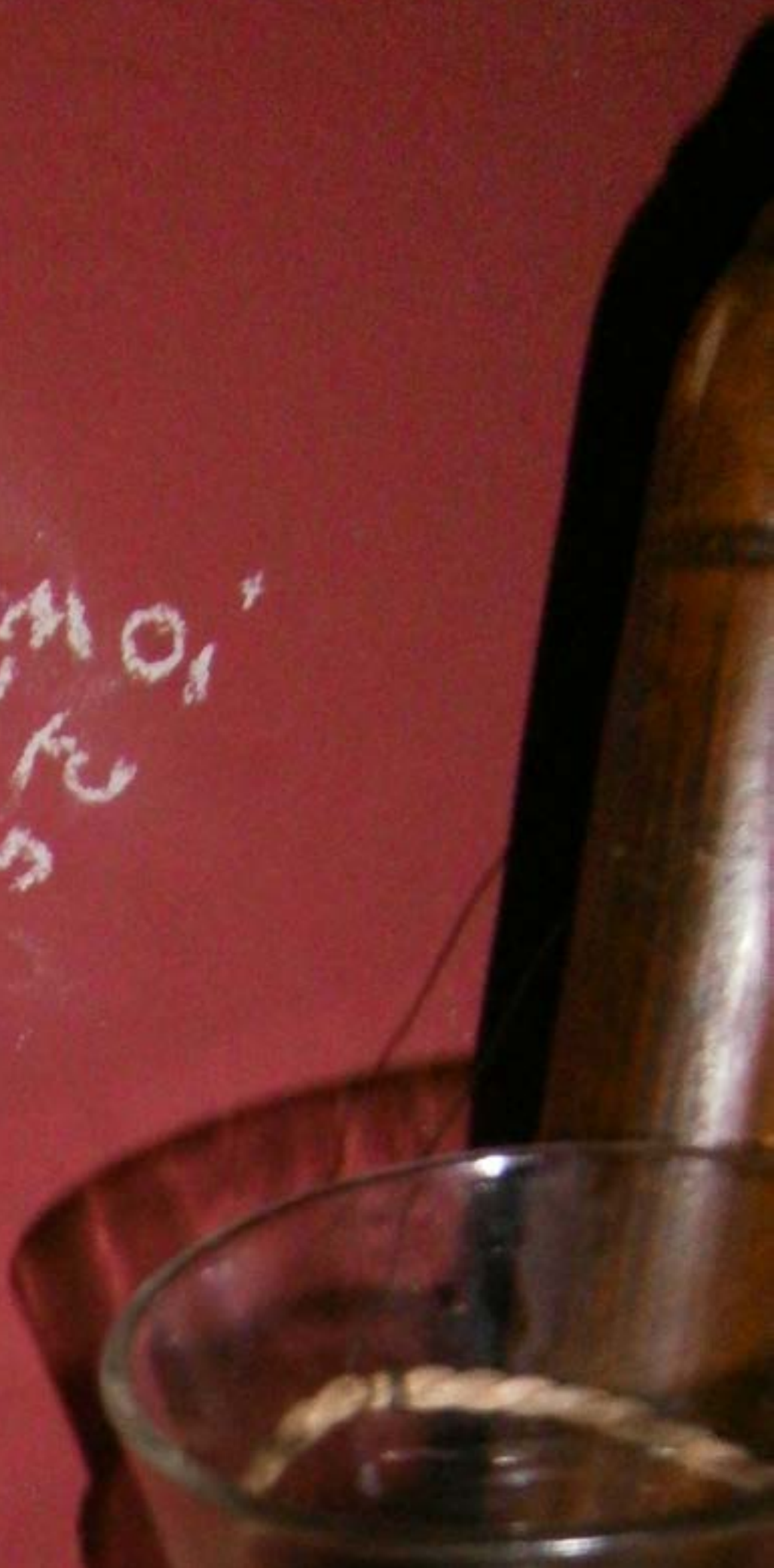


Dis-moi
quand tu
arrives



Espace

du corps

écriture

et expérience

UNE COLLABORATION ÉTROITE
EST INDISPENSABLE

Mon travail est principalement un travail in situ, mettant en relation un espace, des mots et des spectateurs. Je n'ajoute rien à l'espace, je m'immisce simplement dans les interstices qu'il offre.

Par exemple, j'ai été en 2019 en résidence à l'Hectolitre Space à Bruxelles. L'Hectolitre Space est un nouveau lieu de résidence artistique, dans un bâtiment de 400m2 qui a la particularité d'avoir été pendant 15 ans un club libertin privée. L'ancien propriétaire a tout pris en partant, ne laissant que des murs bruts, des traces de décors, d'éléments architecturaux (grande douche collective, piscine en faux marbre, etc). Cette résidence a eu lieu à un moment particulier, juste avant que l'Hectolitre ne fasse des travaux de rénovation. J'étais la dernière artiste à investir le lieu avant sa transformation. J'ai donc décidé de travailler sur la mémoire de ce lieu particulier, de lui rendre, d'une certaine manière, un dernier hommage.

Cela a abouti à un diptyque nommé « À nos Désirs », composé de deux installations. Regarde, une installation fixe dans la vitrine extérieure du bâtiment, et le Mémorial Éphémère, une déambulation nocturne, durant trois soirées, dans le grand bâtiment intérieur. Pour ce mémorial éphémère, j'ai inscrit environ 80 phrases dans l'espace, de différentes manières, sur les murs, les bribes de décors, les interstices qu'offrait l'espace. Aucune phrase n'était explicitement érotique, mais offrait un double (voir un triple)

Au cœur de ce projet se trouvait l'absence d'image, de représentation d'une forme physique, de corps. Cela ne m'intéressait pas d'imposer un imaginaire érotique, des images de ce qui avait pu avoir lieu à cet endroit (ce que personne ne peut savoir, à part ceux qui l'ont vécu). Ce qui m'intéressait bien plus, c'était d'ouvrir un espace où chacun pouvait soudain se confronter physiquement à sa propre conception du désir. C'est-à-dire proposer une autre forme de physicalité que la représentation par l'image.

Je n'ai rien touché à l'espace : l'espace était LE SIGNIFIANT. Comme un champ de bataille après la guerre, je l'ai laissé tel qu'il était (de fait, c'est un espace assez impressionnant). La première expérience physique était simplement celle d'entrer dans ce lieu sombre, silencieux, monumental et de sentir la relation entre le corps et l'espace. Les phrases inscrites dans les interstices n'étaient pas tout de suite visibles, mais comme incrustées dans les murs. La seconde expérience sensorielle était l'expérience de la lecture : pour lire, découvrir ces bribes de phrases, il fallait s'investir physiquement : s'approcher, reculer, monter, se pencher... et bien sûr aussi le sens de la phrase, qui se rapportait au corps, toujours, d'une manière ou d'une autre. Une autre expérience physique importante était soudain d'apercevoir, voir de frôler le corps d'un

autre visiteur. Il y avait peu de visiteurs au même moment, pour pouvoir ressentir la solitude, l'intimité du mémorial, mais aussi pour jouer avec cette sensation d'un autre corps entrant soudain dans cette intimité.

Pour finir, il y a le geste de l'écriture en lui-même, comme trace d'une présence passée. Le travail le plus important a été ce travail d'écriture : quel type de phrase écrire, où et comment dans l'espace, avec quel typographie, quel matériel, etc ? Il était nécessaire de faire apparaître une multitude de voix, de traces de corps.... Il est intéressant de noter que plusieurs spectateurs ont pensé que la plupart de phrases étaient déjà présentes, « historiques », et que j'avais simplement joué avec ce état de fait, en ajoutant quelques-unes..

Ce projet est maintenant terminé, et il n'en reste plus aucune trace... seulement quelques images, qui ne peuvent rendre compte que difficilement de cette expérience cherchant justement à proposer d'autres chemins sensoriels. La question de la trace du corps, de la physicalité dans l'écriture est pour le moment au cœur de mon travail : comment le geste d'écrire est aussi une trace d'un mouvement, d'un corps vivant ? Comment le dessin d'un corps en mouvement peut se transformer en écriture ?

En repensant à ce concept de monument et de contre-monument, j'ai pensé à une photo d'un projet d'art urbain que je mène anonymement depuis plusieurs années : « Les mots sont calmes » Il est intéressant de voir comment les morts (les corps morts) sont remplacés par des mots (des noms) gravés dans la pierre. En quoi se transforme ces mots, ces séquences de lettres ? En terme de présence, de physicalité ? C'est peut-être ce que questionne momentanément ces quatre mots inscrits sur le mur (et qui ont maintenant disparu depuis longtemps...).

on était
de moins
en moins
habillé

My work, mostly site-specific, connects words, audience and space. I don't put anything in space. I don't use it. I just fill in the gaps of memory, memorial and monument.

Last year I was in residence at Hectolitre Space in Brussels. Hectolitre is a new cultural and artistic center in Brussels, that is housed in a former 350qm illegal libertin sex club open during 15 years. The previous owner removed everything, so all that's left are the raw «walls», and architectural elements (collective shower, a fake marble pool, etc.). This residence took place in a particular moment, as it was before the Hectolitre Space did some renovations. I was also the last artist who would invest the space before its transformation. So I decided to work with the memory of this place - to pay him «a final tribute», in some way.

I've created a diptych called «À nos désirs», composed of two installations : Regarde - an installation outside, in the shop window in front of the building and Le mémorial éphémère - a nocturnal and ephemeral wandering for three evenings throughout the building. For this ephemeral memorial, I wrote 80 sentences in the space, in different ways, on walls, surfaces, interstices. Each sentence was not explicitly erotic, but could have a double or triple meaning [i]

In the heart of this work was the absence of image/representation of physical form or bodies. I was not interested in imposing erotic imaginary - pictures of what might have happened in that place (which no one knows except those who lived it) - but rather in opening up a space where everyone could suddenly physically confront their own conception of desire.

I didn't create any visual signifier of this space : the space was THE VISUAL SIGNIFIER, like a battle field after war, i leave it just as it was (it's a very impressive place, indeed). In this absence of image, the physicality was revealed in an other way. The first physical experience was to enter this silent, dark, monumental place, and to feel this relationship between the viewer's body and space. The sentences written in the interstices were not immediately visible, like «embed» in the wall. The second physical experience was the experience of reading : to read, to discover this little sentence, you have to get your body involved: bending over, moving backwards, approaching, climbing, and also the meaning of the sentence. Another important physical experience for the viewer was to suddenly see, or to brush past another visitor. There were few visitors at the same time, to really feel this solitude, this intimacy of a memorial, and also to play with the sensation of an other body suddenly entering this intimacy [ii]

Lastly, there is the gesture of writing itself as a trace of a past presence. The most important part of this work has been this work of writing: which type of sentence, where and how to place it in space, what sort of typography, of material, etc. It was necessary to reveal a multitude of voices, traces of bodies. Interestingly, several spectators thought that most of the phrases were already there and were historical to the space - that I had simply played with this fact, adding a few more...

This project is now finished, there's no trace of it left - only a few pictures, which can hardly capture this experience, which seeks to suggest other sensory paths. This question of the trace of the body, of physicality in writing are at the moment the heart of my work : How can the gesture of writing can also be a trace of a movement, of a body? How can the drawing of a movement can become a writing?

Thinking back on the concept of monument and counter-monument, I thought of this photo of an anonymous urban art project i've been doing for a few years : «les mots sont calmes [iii]

It's interesting how the dead (dead bodies) are replaced by words carved in stone (names), in monuments. What do these letters, these sequences of letters turn into? In terms of presence, of physicality? It is perhaps what the four words that I wrote on this wall (which have long since disappeared...), were momentarily questioning.

[i] Pictures of the project could be find here : <https://www.eline-aroeh.be/A-nos-desirs-Memorial-ephemere>

[ii] Writing this, I am thinking of the Jewish memorial at the Postdamer Platz in Berlin. The experience of one's own body in this Labyrinth of stone, and the sudden encounter with other living bodies is a very different sensory experience as to see the image of dead bodies in a history book.

https://en.wikipedia.org/wiki/Memorial_to_the_Murdered_Jews_of_Europe

[iii] <https://www.instagram.com/lesmotsontcalmes/>

#

Les

mots

Sont

calmes



